



Concours interne de l'agrégation et CAER - PA

Section langues vivantes étrangères : anglais

Programme de la session 2016

Épreuves écrites et orales

I – Littérature

- 1 – William Shakespeare. *Love's Labour's Lost* [1598]. William Carroll, ed. Cambridge: Cambridge University Press (The New Cambridge Shakespeare), 2009.
- 2 – Jane Austen. *Sense and Sensibility* [1811]. James Kinsley, ed. Oxford: Oxford's World Classics, rev. ed. 2008 (2004) et le film de Ang Lee de 1996.
- 3 – Alice Munro. *Dance of the Happy Shades* [1968].

N.B. Les éditions sont données à titre indicatif.

II – Civilisation

1 – La Grande Famine en Irlande (1845-1851)

L'événement qui retient sans doute le plus l'attention dans l'histoire irlandaise est la Grande Famine, qui commence en 1845, s'étend à toute l'île l'année suivante, et s'installe jusqu'en 1849, réduisant à quelque six millions en 1851 une population estimée à plus de huit millions en 1845, en raison de la mortalité et de l'émigration.

Il conviendra d'aborder cette question en ayant conscience des enjeux interprétatifs et historiographiques. L'ampleur du phénomène le rend impossible à quantifier précisément, ce qui a longtemps suscité et entretenu une querelle de chiffres : l'historiographie nationaliste de la Famine a opté pour une estimation haute, tandis que des lectures qualifiées de révisionnistes ont longtemps tendu à minorer la mortalité de la Famine. Au moment des faits, les contemporains ont divergé dans leurs interprétations. Certains ont pu y voir la conséquence logique de l'incurie d'un peuple paresseux ou rebelle, voire une sanction divine à l'encontre d'une population majoritairement catholique. Inversement, d'autres y ont lu l'échec manifeste de l'Union de 1801 entre la Grande-Bretagne et l'Irlande, allant parfois jusqu'à y voir un dessein caché de la part du gouvernement britannique, qui aurait délibérément laissé mourir la population irlandaise, afin de laisser s'effectuer d'elle-même une réforme agraire de grande ampleur et pour se débarrasser des tensions économiques et politiques qui caractérisaient alors l'Irlande. Cette dimension de la question ne doit cependant pas se substituer à la question elle-même. Elle doit toutefois être envisagée et posée de prime abord, afin de permettre une meilleure approche des sources et documents et de permettre la compréhension de la signification de cet épisode dans l'histoire du Royaume-Uni, dans l'histoire irlandaise, et dans l'histoire des relations entre l'Irlande et la Grande-Bretagne.

On s'interrogera sur les conditions de la survenue de cet événement : une forte croissance démographique, un faible développement industriel qui maintient la population sur la terre, un mode d'exploitation des terres et un système de sous-location ayant abouti à ce qu'au moins un tiers de la population soit exclusivement dépendant de sa récolte de pommes de terre de l'année. On observera aussi le dispositif existant pour tenter de pallier la pauvreté endémique, et la vulnérabilité de la population : la loi sur les Pauvres de 1838, qui, s'inspirant de la loi anglaise sur les Pauvres de 1834, appliqua à l'Irlande le système des *workhouses*, et s'avéra remarquablement inefficace lors de la Famine.

L'étude des réactions officielles britanniques mettra en évidence des changements politiques, ainsi que des changements ou continuités de paradigme. La transition vers le libre-échange économique est en cours ; les préoccupations humanitaires et sanitaires vont parfois à l'encontre du laissez faire dominant l'approche des questions sociales ; enfin, dans l'approche des questions irlandaises, la classe politique continue d'osciller entre l'adoption de mesures spécifiques, et la certitude que les



Concours interne de l'agrégation et CAER - PA

Section langues vivantes étrangères : anglais

Programme de la session 2016

diverses crises seraient résolues *in fine* par la poursuite de l'assimilation législative. Peel, le Premier ministre au début des événements, connaissait bien l'Irlande ; il fit rapidement adopter un programme de travaux publics financés par le Trésor, un contrôle des prix des céréales, et la vente à bas coût ou la distribution de farine de maïs. En pleine abrogation des lois sur le Blé à Westminster, il n'était pas envisageable d'aller plus loin ; et si le gouvernement *whig* qui suivit la chute politique de Peel renforça ces dispositifs, cela fut insuffisant pour enrayer la famine, et surtout son cortège de pathologies associées, qui tuèrent davantage que la faim elle-même. Les soupes populaires, mises en place en février 1847, furent abandonnées à l'automne, tandis que le principe de l'aide au sein des *workhouses* était réaffirmé. Il ne fut pas davantage envisagé de prendre des mesures qui auraient interféré avec les lois du marché ou avec les droits des propriétaires, et la vente de bovins irlandais en Angleterre, ainsi que les expulsions de paysans incapables de s'acquitter de leur fermage, continuèrent d'attiser le ressentiment populaire, contre l'Angleterre et contre les propriétaires anglo-irlandais.

Sur le terrain, les aides les plus efficaces provinrent de sources caritatives ou philanthropiques, dont on abordera le dynamisme et la contribution. Si l'aide apportée par les Quakers fut unanimement saluée, il y eut aussi des initiatives ouvertement prosélytes, qui contribuèrent à renforcer des animosités socio-religieuses déjà vivaces. La population britannique, informée, contribua de manière significative, via des dons à des sociétés caritatives ou philanthropiques. Néanmoins, cet élan initial fut freiné par la persistance du phénomène, ainsi que par des événements qui purent être interprétés comme des manifestations d'ingratitude : l'élection de trente-six députés (sur les cent membres de la représentation irlandaise à la Chambre des Communes) en faveur de l'abrogation de l'Union lors des élections de 1847, et le soulèvement manqué, mené par William Smith O'Brien à l'été 1848. Ces deux événements fourniront un éclairage sur ce qui, à cette période, subsiste du cadre antérieur de la contestation politique en Irlande : le nationalisme constitutionnel d'une part, et le nationalisme culturel d'inspiration révolutionnaire et romantique d'autre part.

Il faudra enfin envisager les conséquences de la Famine. Si les années 1849-1851 furent des années de retour à la normale pour la production de la pomme de terre, et de consolidation de l'état de santé de la population restante, elles font apparaître un pays profondément transformé. En premier lieu, une restructuration des terres agricoles a été opérée *de facto*, par l'élimination des paysans les plus vulnérables ; beaucoup de propriétaires fonciers en ressortent toutefois économiquement affaiblis. L'impact est également très net sur la démographie : la surmortalité et la sous-natalité liées à la famine, les nouveaux comportements induits par le caractère traumatique de l'événement, ainsi que l'émigration, ont cassé et inversé très durablement la courbe démographique en Irlande. Il existait un flux migratoire antérieur ; celui-ci s'est intensifié fortement pendant la Famine, tout en changeant de nature, évoluant très vite vers une émigration massive et paupérisée, transportée à bord de *coffin ships*, devenus tristement célèbres. Ce nouveau schéma allait perdurer durant des décennies. Il ne s'agira pas ici d'étudier la diaspora irlandaise, mais de regarder succinctement les flux migratoires dans la durée, en volume et en zones principales de destination. Dans les décennies suivantes, chez la population qui demeure, on observe un recul de l'âge du mariage accompagné logiquement d'une baisse de la natalité, ainsi que, au sein de la majorité catholique, d'une hausse perceptible de l'entrée dans les ordres séculiers ou réguliers. Ici encore, il ne s'agira pas de s'engager dans une étude approfondie des comportements démographiques, mais de pouvoir cerner les contours de la nouvelle société irlandaise qui se met en place après la Famine, en réponse à celle-ci, et durablement.

2 – Les Républicains, de Dwight D. Eisenhower à George W. Bush (1952-2008)

Après près de vingt ans de présence démocrate ininterrompue à la Maison Blanche, l'élection de Dwight D. Eisenhower en novembre 1952 marque le retour des Républicains à la tête de l'exécutif. Dans les décennies qui suivent, sa réélection et les deux victoires de Richard M. Nixon ne doivent pas occulter le fait que le Parti républicain demeure structurellement minoritaire. Pour renverser cette situation, les dirigeants et la base du Grand Old Party (GOP) ont cherché à renouveler leur corps de doctrine et à adapter leur stratégie électorale. Paradoxalement, c'est la défaite écrasante de Barry M. Goldwater en 1964 qui apparaît a posteriori comme le point de départ de la recomposition du paysage politique. Sa rhétorique résolument conservatrice, en rupture avec le *liberal consensus* de

Concours interne de l'agrégation et CAER - PA

Section langues vivantes étrangères : anglais

Programme de la session 2016

l'après-guerre, annonce celle de Ronald W. Reagan en 1980. Pendant la présidence de ce dernier, le centre de gravité du débat politique se déplace progressivement vers les valeurs conservatrices et un nouvel équilibre se dessine entre les deux grands partis américains.

L'ascension républicaine fait l'objet d'interprétations diverses : les débats historiographiques portent notamment sur sa chronologie, sa géographie, son contenu idéologique, et sur les conséquences des mutations de l'identification partisane – sur ce dernier point, faut-il ainsi parler de « réalignement » ou de « désalignement » ?

L'épreuve des faits, à travers l'exercice du pouvoir, est un élément d'appréciation essentiel de l'action des Républicains. Sans viser à l'exhaustivité, il conviendra de connaître les principaux succès et échecs des présidents républicains, les lois importantes votées par les élus du GOP au Congrès, ainsi que les décisions marquantes, d'inspiration conservatrice, de la Cour suprême.

On prêtera une attention particulière aux points suivants :

a – Étapes

La séquence électorale permet d'identifier les étapes de la montée en puissance républicaine. On verra ainsi tout d'abord en quoi le programme de Goldwater se démarque du *modern republicanism* de la présidence Eisenhower, qui participe quant à lui du *liberal consensus* de l'après-guerre. Les thèmes de la campagne de Goldwater, notamment la défense des « droits des États » contre l'ingérence de Washington, suscitent dans les années qui suivent un écho grandissant, en phase avec certaines évolutions profondes de la société américaine.

Quatre ans après la défaite de Goldwater, Nixon se présente comme le porte-parole d'une majorité silencieuse hostile aux changements sociétaux des années 1960. À plus d'un titre cependant, sa politique intérieure s'inscrit dans la continuité de celle de ses prédécesseurs. C'est avec Reagan, ancien gouverneur de Californie (1967-1975), qu'accède à la Maison-Blanche un représentant de l'aile conservatrice du Parti républicain. Il doit sa victoire à une puissante coalition de groupes et d'individus aux convictions et aux intérêts très divers. Bien que son bilan soit, à bien des égards, éloigné des intentions initiales, sa présidence transforme la politique américaine en ce qu'elle met fin au consensus de l'après-guerre et lui substitue un nouvel équilibre.

À partir des années 1980, le GOP doit-il être considéré comme le nouveau parti majoritaire ? Les élections restent très contestées ; le débat politique est de plus en plus polarisé. Le succès spectaculaire des Républicains, conduits par Newton L. Gingrich, lors des élections de mi-mandat en 1994, est suivi de la réélection du Démocrate William J. Clinton en 1996. En 2001, George W. Bush n'est investi qu'après une élection très disputée ; sa présidence, que bouleversent les événements du 11 septembre 2001 et leurs conséquences, s'achève sur des revers électoraux pour le Parti républicain en 2006 et 2008.

b – Acteurs et instruments

L'ascension républicaine est rendue possible par des acteurs aux profils très divers dont on veillera à prendre en compte la multiplicité : le mot « Républicain » ne désigne pas seulement les électeurs dûment inscrits comme tels (*registered Republicans*), mais aussi les autres électeurs, les élus nationaux et locaux, les juges de la Cour suprême et des cours fédérales, les théoriciens (William F. Buckley, Jr., Irving Kristol, etc.) et les figures médiatiques (Grover G. Norquist, Paul M. Weyrich, etc.) de la mouvance conservatrice. Seront aussi examinés les *think tanks* (*Cato Institute, The Heritage Foundation*, etc.) et les dispositifs de diffusion (le réseau câblé Fox News, les *talk shows* radiophoniques, etc.) de l'idéologie du parti.

L'étude des aspects institutionnels de la question devra inclure le fonctionnement des structures nationales et locales du parti, ses modes de financement, et les mécanismes de désignation de ses candidats. On analysera les campagnes électorales, moments privilégiés de mobilisation de l'électorat, en identifiant les dynamiques qui leur sont propres.



Concours interne de l'agrégation et CAER - PA

Section langues vivantes étrangères : anglais

Programme de la session 2016

Enfin, on s'attachera à l'un des traits les plus marquants de la recomposition politique : sa dimension géographique. En effet, l'engagement des Démocrates en faveur des droits civiques permet le déploiement d'une *Southern strategy* qui aboutit à la constitution d'un bastion républicain quasiment homogène dans le Sud. Toutefois ces gains notables et le maintien de positions solides dans les *red states* traditionnels s'accompagnent de difficultés persistantes à attirer durablement des catégories d'électeurs comme les minorités, au poids de plus en plus important, ou les femmes.

c – Enjeux

Le repositionnement du parti républicain sur une ligne conservatrice s'opère sous l'influence d'un renouveau intellectuel qui se dessine dès les années 1950. Se construit peu à peu un canon idéologique qui embrasse des thèmes très divers, parmi lesquels notamment :

- une politique économique qui prétend rompre avec les héritages du New Deal et de la Great Society : *supply-side economics*, dérégulation, réduction du périmètre de l'État-providence, équilibre budgétaire, etc. ;
- les valeurs de la Droite chrétienne : opposition au droit à l'avortement et à la recherche sur les cellules souche, créationnisme, affirmation des valeurs de la famille traditionnelle, etc. ;
- la défense des libertés individuelles et des « droits des États » contre les interventions du pouvoir fédéral dans les domaines des droits civiques, de la fiscalité, de la réglementation de la possession des armes à feu, de la protection de l'environnement, etc. ;
- la dénonciation d'un prétendu activisme judiciaire d'inspiration *liberal* et l'affirmation progressive d'une lecture « originaliste » de la Constitution ;
- une rhétorique dénonçant, de façon appuyée, toutes les formes de criminalité, et visant à dépeindre l'adversaire démocrate comme laxiste sur les questions de sécurité (*soft on crime*) ;
- l'instrumentalisation de la figure de l'ennemi extérieur, qu'il s'agisse du communisme ou du terrorisme.

Il conviendra de se familiariser avec un très riche corpus idéologique, en gardant à l'esprit son caractère souvent polémique et apologétique. Par ailleurs, il ne faudra pas perdre de vue que les politiques publiques mises en œuvre par les responsables, élus ou nommés, ne sont pas exemptes de contradictions avec les éléments du canon conservateur.

Enfin, une attention particulière sera portée à la définition de termes tels que *New Right*, *libertarian*, *liberal*, etc., qui devront être situés avec précision dans leur contexte historique.